

Les débuts de la presse socialiste en Valais

I

Les sociétés du Grütli *

On croit communément que le socialisme a débuté en Valais vers les années 1890-1900. Toutefois, déjà auparavant, il y eut, dans notre canton, une société d'un caractère éminemment démocratique et social dont les diverses sections se proposaient de défendre les intérêts de la classe ouvrière. C'est la société du Grütli. Son programme d'action se résume en deux mots : « La prise en main des réformes sociales et l'avènement de la démocratie pure dans les cantons et la Confédération ¹ ».

Fondée à Genève, en 1838, par Johann Niederer ² et Albert Galeer ³, la société essaima dans la plupart des villes suisses où elle organisait des cours professionnels et de culture générale, ainsi que des sections de tir, de gymnastique et de chant. Elle aspira bientôt à prendre la tête du mouvement ouvrier dans la Confédération. A partir de 1851, la société eut un organe le *Grütli* ; dix ans plus tard parut en français, à Genève, le *Grütli* et, à la Chaux-de-Fonds, le *Grütli*. Dès 1891, le *Grütli*, journal socialiste, paraissant à Lausanne, devint un organe officiel ⁴.

* Il n'est pas dans notre intention d'écrire ici l'histoire des sociétés du Grütli en Valais ; nous n'en traçons qu'une esquisse destinée à situer et à introduire notre propos.

¹ *La Société du Grütli. Son origine et son but*, 2 feuillets de 8 pages, s. l. n. d., p. 3.

² Sur Johann Niederer (1779-1843), cf. *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (= DHBS), t. V, p. 45. C'est lui qui baptisa la nouvelle association en disant : « Je vous appelle *Grütli*, hommes du Grütli, car je prévois que de vos associations fraternelles, sans différence de cantons ni de confessions, naîtra quelque chose de grand et de salutaire pour notre patrie. » Cf. *La Société du Grütli*, p. 2.

³ Sur Albert-Frédéric Galeer (1813-1851), cf. DHBS, t. III, p. 308. Etabli à Genève et traducteur à la Chancellerie d'Etat, Galeer passa plusieurs mois en Valais, en qualité de secrétaire des commissaires fédéraux, à l'époque de l'occupation militaire de 1847. Cf. *Courrier du Valais*, No 20, 8 mars 1851.

⁴ *La Société du Grütli*, dans DHBS, t. III, p. 655.

Une active propagande, à laquelle n'échappe pas le Valais, s'organise dans tous les cantons. Le rapport semestriel du comité central du 5 avril 1854⁵, exprime le vœu de voir une section se constituer en Valais. Ce vœu ne tarde pas à se réaliser ; une première section du Grütli se constitue, en effet, à Sion, le 4 juin suivant⁶, ayant comme président Félix Furger⁷, et comme secrétaire Ferdinand Keller⁸.

Le *Grütli* du 26 juillet rend déjà compte de son activité : « On nous communique de Sion, écrit-on, que les membres de la nouvelle section ont prêté un actif concours à la participation des festivités du Concert helvétique⁹ qui se sont déroulées dans la capitale et qu'ils se sont ainsi attiré l'estime de la population séduoise et des participants¹⁰. »

Mais un incendie qui se déclare, le 2 février 1855, dans son local situé à la *Croix-Blanche*¹¹, détruit archives, bibliothèque et mobilier, soit le petit avoir constitué par les vingt membres. Le local est alors transféré vers la place de la Majorie, chez Pierre Haenni, armurier¹². Mais l'effectif se réduisit à tel point que la société dut interrompre son activité de 1857 à 1859¹³.

Toutefois, en mai 1859, elle renaît de ses cendres. Elle aménage son local non loin de là, chez dame Romer, au bâtiment de la Cible¹⁴. Elle compte alors une vingtaine de membres, soit une

⁵ *Grütli*, N° 5, 5 avril 1854, p. 50.

⁶ *Ibidem*, N° 16, 5 août 1857, p. 125.

⁷ Félix Furger (1821-1878), cordonnier de profession.

⁸ Ferdinand Keller, cordonnier de profession.

⁹ A ce sujet, cf. A. Donnet, *Le Concert helvétique de 1854 ou Richard Wagner à Sion*, dans *Annales valaisannes*, 2^e S., t. 5 (1943-1945), pp. 453-475.

¹⁰ *Grütli*, N° 26, 8 juillet 1854, p. 3.

¹¹ L'auberge de la *Croix-Blanche*, à Sion, était à la rue de Conthey où se trouve actuellement le *Caté Industriel*. Ce bâtiment, construit par un de Kalbermatten au XVI^e siècle, comme les armoiries et une inscription sur une poutre l'attestent, a eu sa façade entièrement rénovée au début du XIX^e siècle par son propriétaire Antoine Beeger († 1820), souche de la famille des imprimeurs de ce nom à Sion. Renseignements aimablement communiqués par M. Alphonse de Kalbermatten, architecte, que nous remercions de son obligeance, et complétés par nos notes personnelles.

¹² Pierre Haenni (1831-1899), originaire de Loèche, inventeur d'une méthode de bronzage des armes et de perfectionnements du fusil ; de 1880 à 1896 conseiller municipal. P. Haenni avait alors son domicile à la maison Blatter, actuellement occupée par la gendarmerie cantonale.

¹³ *Grütli*, N° 10, 11 mai 1859.

¹⁴ Bâtiment se trouvant au nord de la Majorie, actuellement maison Walker, près du tunnel. Il était considéré, à l'époque, comme le plus grand édifice de tir du canton ; détruit par deux incendies dans l'intervalle de huit ans, il est reconstruit, en 1712, selon les plans établis par Jacques-Arnold de Kalbermatten (1669-1733). Comme celui-ci n'avait accepté aucune rémunération, la société de la Cible lui offrit, en témoignage de reconnaissance, son portrait où le bâtiment figure à l'arrière-plan. Cf. Schiner, *Description du Département du Simplon*, Sion, 1812, p. 388, et renseignements communiqués par M. Alphonse de Kalbermatten, architecte, propriétaire actuel du portrait.

quinzaine de Suisses-Allemands et six autochtones. Nous relevons les noms de Joseph Antille¹⁵, relieur, Joseph Konradi, Joseph Muller, Clément Sarbach, tous trois tailleurs, Jean-Christian Lorenz¹⁶, potier, et Guillaume Ritz¹⁷, peintre-décorateur, qui sera jusqu'à sa mort l'un des principaux piliers de la société.

Pendant une dizaine d'années, les comptes rendus adressés au comité central sont rares ; ils nous apprennent peu de chose sur l'activité de la section sédunoise. Elle manifeste une énergie nouvelle, en 1867, où elle participe à la fondation de plusieurs sociétés valaisannes. La première voit le jour à Monthey, en octobre 1868¹⁸.

La verrerie de Monthey, créée en 1815, avait profondément marqué de son influence la vie de la cité. D'autres petites manufactures artisanales y avaient aussi attiré des éléments étrangers. Ce sont ceux-ci qui furent à l'origine de la section montheysanne du Grütli. Elle compte en effet, au début, une quinzaine de membres, la plupart Confédérés de Suisse allemande, et quelques Valaisans. Louis Zehner¹⁹, tailleur, en assumait la première présidence, secondé par le menuisier Auguste Siedler²⁰, d'Ottenbach-Zurich, secrétaire.

Le *Grütli*aner²¹ nous révèle les noms des membres fondateurs :

Antoine Bieri, cordonnier, de St-Nicolas, Valais
Henri Dubach, jardinier, de Schwarzenburg, Berne
Christian Hofer, tailleur, de Walkringen, Berne
Jacob Hediger, cordonnier, de Rheinach, Argovie
François Lonfat, cordonnier, de Finhaut, Valais
Christian Maurer, jardinier, de Steffisburg, Berne
Alexandre Mühlig, menuisier, de Ernen, Valais
Christian Ryfer, cordonnier, de Oberbalm, Berne
Auguste Siedler, menuisier, de Ottenbach-Zurich
Georges Schaad, cordonnier, de Oberhallau, Schaffhouse
Nicolas Weber, charron, de Obersteckholz, Berne

¹⁵ Joseph Antille (1831-1891), de St-Luc, depuis 1832 à Sion où il s'établit comme relieur-papetier.

¹⁶ Jean-Christian Lorenz (1801-1863). Originaire du Wurtemberg, il s'établit, en 1828, potier à Sion où il avait son atelier à la *Maison du diable* ; en 1851, il acquiert la naturalisation valaisanne.

¹⁷ Guillaume Ritz (1827-1906), peintre-décorateur ; plusieurs compositions d'armoires de famille, ainsi que les décorations des cortèges de 1896 et du cortège historique de 1899, exécutés d'après les projets de son frère cadet, le peintre Raphaël Ritz (1829-1894), sont en partie ses œuvres. Cf. *Cortège historique de 1899 à Sion*, dans *Gazette du Valais*, Nos 41 et 43, des 24 et 31 mai 1899, et notes personnelles.

¹⁸ *Grütli*aner, No 43, 21 octobre 1868.

¹⁹ Louis Zehner (1833-1880), originaire de Münster (Conches), établi maître tailleur à Monthey depuis 1866. — Arch. cant., Sion, *Recensement 1870, Monthey*.

²⁰ Auguste Siedler, maître-menuisier établi à Monthey, originaire de Ottenbach, canton de Zurich.

²¹ *Grütli*aner, No 43, 21 octobre 1868.

Joseph Wys, sellier, de Riedholz, Soleure
Louis Zehner, tailleur, de Münster, Valais
Jean-Abraham Zingre, menuisier, de Walkringen, Berne.

Le 9 mai de l'année suivante, la nouvelle société fête l'anniversaire de sa fondation et inaugure son drapeau. Le programme, établi par la commission de fête, est le suivant :

- a) A 10 heures, réunion des sociétaires au local ;
- b) départ et réception à la gare des sections sœurs et des invités ;
- c) à 1 heure, assemblée de tous les participants au local de fête, à la *Croix d'or*²² ;
- d) distribution de l'insigne de fête, du vin d'honneur offert par la section et discours de réception ;
- e) à 3 heures, visite de la ville jusqu'à la gare et retour au local de fête où auront lieu les discours et une soirée familière animée de déclamations et de chants ;
- f) départ des sections par les derniers trains²³.

Un si joyeux départ devait être sans lendemain, à Monthey, comme il le fut aussi pour les sections de Sierre et de Martigny. Nous perdons la trace de la section montheyenne jusqu'en 1882 où, le 5 juillet, un communiqué fait connaître que l'on travaille activement à Monthey pour une section du Grütli²⁴. Ce dut être avec succès car, deux ans plus tard, le 22 novembre 1884²⁵, la nouvelle section ressuscitée fête l'anniversaire de sa fondation et inaugure, encore une fois, son drapeau. La manifestation, préparée par un comité d'organisation ayant à sa tête M. Albin, se déroula au bâtiment de la cible, sous la présidence de M. Hürsch et avec le concours des sections de Bex, d'Aigle et de Sion²⁶.

La deuxième section bas-valaisanne a été fondée à Martigny, en août 1867²⁷. Deux ans plus tard, le 1er janvier 1869²⁸, elle inaugure son drapeau offert par la société de Sion. Présidée par Frédéric Hafen, mais constituée seulement de quelques Confédérés de langue allemande et noyée dans une localité de langue française essentiellement agricole, cette faible section ne fit pas beaucoup parler d'elle et disparaît après trois ou quatre ans d'existence.

²² L'auberge de la *Croix d'or*, à Monthey, se trouvait sur l'emplacement de l'actuel bâtiment de l'*Hôtel des Postes*. Renseignement obligeamment communiqué par M. Jean Marclay, chimiste, à Monthey.

²³ *Grütliener*, No 15, 14 avril 1869.

²⁴ *Ibidem*, No 53, 5 juillet 1882.

²⁵ *Ibidem*, No 93, 22 novembre 1884.

²⁶ *Ibidem*, No 96, 3 décembre 1884.

²⁷ *Ibidem*, No 34, 21 août 1867.

²⁸ *Ibidem*, No 2, 8 janvier 1869.

Le même sort atteindra la troisième section, celle de Sierre. Fondée en octobre 1871²⁹, elle comprenait une dizaine de membres ayant à leur tête Maurice de Courten³⁰. « C'est avec plaisir, écrit celui-ci une année après dans son rapport au comité central³¹, que nous pouvons annoncer que depuis une année surtout notre section a pris un développement des plus réjouissants. Ne se composant au commencement que de 5 à 6 membres, elle en compte aujourd'hui quarante et un qui, tous, cherchent à réaliser le programme si utile et si patriotique de notre société. »

La section avait élu domicile au 1er étage du bâtiment de la poste, à côté de l'*Hôtel Bellevue*³². Le 29 décembre 1872³³, elle inaugure son drapeau à l'*Hôtel Baur*, en présence de MM. Beck et Schnitter, membres du comité central, ainsi que des membres des sections de Vevey, d'Aigle, de Bex et de presque tous les membres de la section de Sion.

Mais, comme les autres sections, après avoir végété pendant quelques années elle sombre à son tour dans l'oubli.

Parmi ces sections valaisannes du Grütli, deux seules résisteront à toutes les difficultés et se maintiendront jusqu'à leur intégration dans le giron du parti socialiste suisse, ce sont celles de Sion et de Monthey.

La section sédunoise avait tenté de fonder de nouvelles sections dans les localités haut-valaisannes de Loèche, de Viège et de Brigue, mais elle échoua faute d'adhérents suffisants. A Brigue toutefois, une section voit le jour, le 21 août 1904, fondée par Messieurs Griesen, menuisier, premier président, Aloïs Imhof, typographe, Joseph Imhof, employé CFF., Charles Dellberg, employé postal, et le Dr Ernest Bürcher³⁴. Dernière venue dans le giron grütliéen, elle ne tarda pas, grâce à l'activité déployée par Charles Dellberg, à devenir la promotrice du parti socialiste de Brigue, puis du Valais.

Comme nous l'avons vu, c'est la section de Sion qui, dès le début, fut à la tête du mouvement grütliéen dans notre canton, en dépit des obstacles et des difficultés rencontrées à Sion même. A peine avait-elle inauguré son drapeau au mois de novembre 1872³⁵, et cela seulement après une existence de vingt-huit ans, notre société subit une crise sérieuse. Une trentaine de ses membres, constituant la section de musique *Les Alpes*, font scission et quittent

²⁹ *Ibidem*, No 40, 4 octobre 1871.

³⁰ Maurice de Courten, fils d'Adrien et de Laurette de Rivaz, né le 17 mars 1843 et décédé célibataire le 24 mars 1889. *Généalogie de Courten*, Metz, 1885, p. 33.

³¹ *Grütlianner*, No 5, 29 janvier 1873.

³² *Jahresbericht des Schw. Grütlivereins*, octobre 1872-octobre 1873, pages 23-31.

³³ *Grütlianner*, No du 1^{er} janvier 1873.

³⁴ Clovis Pignat : *Documents sur le socialisme en Valais*, 21 feuillets dactylographiés, 1949, p. 10.

³⁵ *Jahresbericht des Schw. Grütlivereins*, octobre 1872-octobre 1873, pages 23-31.

la société emportant les statuts, la caisse et les instruments de musique³⁶. Cette scission engendra un procès³⁷.

Une société, fréquemment attaquée dans les rapports publiés dans le *Grütli*³⁸, surgit à son tour, en 1870, en concurrente redoutable et provoque de nombreuses défections dans les rangs du Grütli. C'est le *Gesellenverein*, ou *Société des ouvriers catholiques*³⁹.

La fin des sections du Grütli, associations qui n'étaient pas à proprement parler des organisations de combat, mais des groupements de culture patriotique imbus de l'idée socialiste, est due à la création, depuis 1873, des associations syndicales ouvrières. Peu à peu ces dernières ont grignoté puis supplanté les sociétés grütliennes. L'agrégation de plusieurs d'entre elles au parti socialiste, de 1893 à 1901, une diminution toujours plus prononcée de ses membres, amenèrent enfin l'assimilation complète, de 1915 à 1925, des Grütliens au parti socialiste suisse⁴⁰.

II

Au berceau de la presse socialiste valaisanne

Ces sections valaisannes du Grütli, dont l'existence avait été éphémère, avaient néanmoins créé, dans nos principaux centres, un terrain favorable à la naissance du parti socialiste.

Dès 1901, on voit apparaître des journaux d'avant-garde à tendances socialistes mitigées ; mais ce ne sont pas encore des organes d'un parti déterminé.

³⁶ Cette scission est certainement à l'origine de la fondation, en 1877, de la société de musique *La Sédunoise*. Plusieurs de ses membres dont nous avons relevé les noms : Antoine Cabrin, relieur, président, Joseph Buman, secrétaire, les frères André et Fridolin Marschall, étaient tous d'anciens adhérents de la section du Grütli.

³⁷ *Jahresbericht des Schw. Grütlivereins*, octobre 1872-octobre 1873, p. 23.

³⁸ Le *Grütli*, No 34, du 21 août 1867, écrit : « En Valais comme à Fribourg, le clergé catholique préfère des *Gesellenvereine* de tendance romaine à nos sections populaires. Le rapport de 1872 s'exprime ainsi : Sion et Sierre se plaignent que l'on cherche à faire quitter nos sections par les membres de confession catholique pour les réunir sous l'égide de l'association du *Piusverein*. »

³⁹ *Gesellenvereine* ou *Sociétés des ouvriers catholiques*. Fondées à Cologne par l'abbé Adolphe Kolping (1818-1865), ces sociétés essayèrent dans tous les pays d'Europe. A Sion, la section est fondée, au printemps de 1870, sous les auspices du *Piusverein*, ayant comme premier président l'abbé Jean-Joseph Nantermod (1844-1927), de Troistorrents, alors professeur au collège de Sion. Cf. Alexandre Ghika, *Le cinquantième anniversaire du Gesellenverein*, dans *Le Valais*, No 120, 1926.

⁴⁰ Cf. *Le parti socialiste suisse*, dans *DHBS*, t. VI, p. 212, et *La Société du Grütli*, *ibidem*, t. III, p. 655.

L'instituteur Ulrich Gaillard ⁴¹, de Bagnes, lance, le 25 août 1901, un périodique bimensuel intitulé *La Lutte* ⁴². De fervent clérical qu'il était ⁴³, Gaillard devint, dans cette feuille, un anti-clérical acharné ; nous ne pouvons, en conséquence, la considérer comme un journal politique ⁴⁴.

Trois ans à peine s'écoulaient et *La Lutte*, qui était imprimée sur un papier rose, se transforme, en 1904, en journal. Abandonnant son ton pamphlétaire et son anticléricalisme elle devient sociale ; elle traite des sujets d'économie politique, de sociologie et publie des nouvelles. Le Dr Forel, MM. Gust, Chamorel, Hubbard, avocat, Charles Fulpius, Louis Avennier, poète, et d'autres y collaborent. Toutefois, le journal ne fit pas long feu. Le 15 avril 1906, *La Lutte* achevait sa carrière ⁴⁵. C'est ainsi que Gaillard fit ses débuts dans le journalisme ; mais rien ne le découragea. Il fut, au cours de sa vie, le promoteur d'une douzaine de journaux aux titres les plus divers. Ces publications eurent un sort analogue à celui des dix premiers journaux politiques valaisans antérieurs à 1850 qui « offrent un exemple frappant de morbidité et de mortalité infantile ⁴⁶ » ; elles restent cependant des témoins de la vie agitée de leur auteur ⁴⁷.

Au début du XX^e siècle, en 1901, s'installa la première imprimerie montheyenne ⁴⁸. De ses presses sortit la *Feuille d'Avis de*

⁴¹ Ulrich Gaillard (1874-1933). Né à Verbier-Bagnes, il abandonne sa profession d'instituteur pour se vouer au journalisme. Promoteur du parti socialiste valaisan, dont il est le premier président, il collabore à la rédaction de la *Justice* ainsi qu'à plusieurs feuilles du parti. Il se lance ensuite dans l'hôtellerie où il fait fiasco et, dès 1921, il est interné à Malévoz où il meurt en 1933.

⁴² Imprimé à Lausanne, chez G. Amacker, rue des Deux-Marchés.

⁴³ Clovis Pignat, *op. cit.*, p. 6.

⁴⁴ « Si le lancement de cette feuille occasionnelle de combat a sa raison d'être, combien sont graves les motifs qui m'ont forcé de le faire. J'ose espérer que les personnes qui ont à cœur la lutte contre tout ce qui est superstition et préjugé, de bien vouloir se joindre à ma cause. Ouverte à toutes les idées, bien que l'on suivra une ligne de conduite dictée par le programme particulier de la rédaction, elle sera une tribune populaire libre. » U. Gaillard, *Avant-propos de la Lutte*, N^o 1, 25 août 1901.

⁴⁵ Charles Haegler remarque dans le *Nouvelliste* (N^o 55, 5 avril 1906) : « Les événements infligent une cruelle leçon à M. Gaillard, président du parti socialiste, lâché par ses amis et même par un parti adverse dont il espérait être soutenu. Son journal disparaît, remplacé, depuis le 15 avril, par le *Peuple de Genève*. »

⁴⁶ J. B. Bertrand, *Au berceau de la presse valaisanne*, dans *Annales valaisannes*, 2^e série, t. II (1931-1935), décembre 1931, p. 41.

⁴⁷ Les publications d'Ulrich Gaillard sont : *La Lutte*, *La Petite Lutte*, *La Libre Pensée*, *La Tribune de la libre pensée*, *Le Phare*, *Vers l'Avenir*, *Vers le Bonheur*, *La Démocratie*, *Le Moustique*, *L'Helvétie*, *Le Journal de Chamonix* et, pendant l'exposition cantonale valaisanne de 1928, à Sierre, *l'Expo*.

⁴⁸ Imprimeurs de Monthey :

Félix Aymon, 1901-1902 ; Fidèle Allégra et son fils, 1902-1909 ;
Edouard Mouthon et Antoine Hiroz, 1909-1918 ;
Alfred Montfort, puis son frère François, de 1918 à ce jour.

*Monthey*⁴⁹. Paraissant une fois par semaine, celle-ci était un journal d'information et de publicité, gardant la neutralité au point de vue politique. Elle bénéficiait des soins de l'imprimeur séduinois Félix Aymon⁵⁰, qui avait ouvert une succursale à Monthey. Au bout d'une année, ce dernier, ne pouvant mener de front ses deux ateliers, ferma celui de Monthey ; la *Feuille d'Avis* n'eut ainsi qu'une année d'existence, de 1901 à 1902.

Fidèle Allégra⁵¹ reprit l'imprimerie montheysanne et, le 16 avril 1904, lança *Le Bas-Valaisan / Feuille d'Avis du district de Monthey*, conservant en sous-titre le titre de son prédécesseur.

Si le *Bas-Valaisan* fut de tendance libérale-démocratique pendant ses deux premières années, avec une légère teinte de socialisme, il se transforme bientôt en un journal franchement libéral-démocratique et entièrement anticlérical⁵². Depuis le 4 août 1906, il prend le titre de *Simplon* et se présente avec un programme copieux de paroles et une franche confession :

« Le *Simplon* n'est pas précisément un nouveau venu, il est la continuation du *Bas-Valaisan* qui, tout en étant resté jusqu'à maintenant plutôt une simple feuille d'annonces, a cependant lutté pour l'émancipation des intelligences et des consciences, pour la vulgarisation des idées saines de tout esprit indépendant. Le *Simplon* sera un journal franchement libéral-démocratique et nettement anti-clérical. Il ne connaîtra ni le joug des aristocrates ni celui du clergé. Il deviendra une tribune libre à laquelle chacun pourra s'adresser en toute confiance.

« Avec votre concours, nous travaillerons au prochain avènement en Valais d'un gouvernement franchement démocratique, à l'émancipation de nos populations, et nous lutterons contre les esprits rétrogrades qui nuisent au développement économique, politique et social de notre pays. »

Ce journal d'opposition, rédigé par Roger Beauval, de Lausanne, et par le jeune Clovis Pignat⁵³ qui, d'une plume alerte et vive,

⁴⁹ *Feuille d'Avis de Monthey*, 1901-1902 ;

Feuille d'Avis du district de Monthey, 1920 à ce jour.

⁵⁰ Félix Aymon (1864-1932). Etabli imprimeur à Sion depuis 1891 ; Le *Bulletin officiel*, l'*Indicateur*, l'*Almanach du Valais*, les *Monat-Rosen*, etc., sortent de ses presses. Fondateur et premier président du Syndicat de la Presse valaisanne groupant rédacteurs et éditeurs, fondée en 1906, sur l'initiative de M. Alexandre Seiler, conseiller national.

⁵¹ Fidèle Allégra, d'origine italienne, imprimeur à Monthey de 1902 à 1906, puis avec son fils de 1906 à 1918. Imprimeur du *Bas-Valaisan*, du *Simplon*, de *La Justice* 1^{re} série. Membre fondateur de la société de gymnastique de Monthey reconstituée en 1903.

⁵² *Le Simplon*, Avant-propos aux lecteurs, No 1, août 1906.

⁵³ Clovis Pignat (1884-1950). Voir Albert Dussex, *La mort de Clovis Pignat*, dans le *Travail*, No 3, 1^{er} janvier 1950 ; Léon Imhoff, *Clovis Pignat*, dans *Ann. Val.* 2^e série, t. VII, (1949-1951), pp. 217-218 ; *Clovis Pignat*, dans *Almanach du Valais*, 1951, p. 62-63 ; *Feuille d'Avis de Monthey*, No 5, 14 janvier 1950.

faisait alors ses premières armes, critiqua si bien autorités civiles et religieuses que le Département de Justice et Police du canton du Valais en interdit la vente dans les bibliothèques des gares, le 20 juillet 1907. Interdiction qui fut l'objet d'un article de protestation intitulé *Liberté*, publié dans le *Simplon*.

Ce fut aussi le chant du cygne. Le 19 décembre 1908, les rédacteurs et l'imprimeur adressent leurs adieux à leurs lecteurs ; ils ajoutent :

« Ceux qui comprennent avec quels peines et sacrifices nous luttons absolument seuls pour maintenir au Bas-Valais un organe particulier, comprendront que nous succombons à la tâche, personne ne nous apportant l'aide nécessaire à la continuation de nos efforts ⁵⁴. »

Souignons ce détail : le glas funèbre du *Simplon* n'a pas même été entendu par son rival et proche voisin le *Nouvelliste* et c'est le *Confédéré* qui accompagna dans la tombe le défunt par un *Requiescat in pace* plein d'ironie ⁵⁵.

Durant ce laps de temps, le socialisme s'était frayé un chemin, préparé, comme nous l'avons déjà dit, par les sociétés du Grütli, et aidé par cette presse d'avant-garde dont nous avons retracé brièvement les étapes.

C'est en 1906 encore qu'il faut remonter pour noter la première manifestation collective des travailleurs valaisans qui se rassemblèrent à Martigny, le 1er mai, avec le concours d'une centaine de verriers de Monthey ⁵⁶. C'est alors que Gaillard, Dellberg ⁵⁷ et Pignat lancèrent l'idée de fonder un parti ouvrier cantonal ⁵⁸.

⁵⁴ *Le Simplon*, No 51, 19 décembre 1908.

⁵⁵ *Le Confédéré*. No 105, 1908.

⁵⁶ Clovis Pignat, *op. cit.*, p. 8.

⁵⁷ Charles Dellberg, né à Brigue en 1886, est issu d'une famille d'origine française (de Royai en Briè), établie en Valais depuis 1808, où elle devient bourgeoise ; commis postal à Brigue en 1903, puis administrateur à Naters ; leader du parti socialiste valaisan, il fonde, en 1904, la société du *Grütli*, dont il est président de 1908 à 1922 et de 1924 à 1949 ; la caisse de maladie du Grütli en 1910 ; la Coopérative de construction des cheminots en 1911 ; le syndicat des maçons en 1913 ; la société des traitements fixes du Haut-Valais en 1917 ; l'Union ouvrière de Brigue en 1919 ; le parti socialiste cantonal en 1919 ; la FOBB du Haut-Valais en 1928 ; les Amis de la nature en 1941 ; la Coopérative générale immobilière en 1945. Conseiller communal de Brigue 1912-1948 ; Député au Grand Conseil valaisan, 1921-1949 ; candidat au Conseil d'Etat 1937, 1941, 1945, 1951 ; conseiller national de 1935 à 1947, réélu en 1951. Rédacteur de la page allemande de *La Justice-Gerechtigkeit*, 1910 ; de la *Walliser-Volkszeitung*, 1920 ; collaborateur au *Falot*, au *Peuple Valaisan*, *Le Valaisan*, ainsi qu'à plusieurs journaux confédérés. Auteur d'un *Répertoire des lois valaisannes en vigueur* en 1929, et collaborateur à plusieurs brochures éditées par le parti. Cf. *Le Travail*, 27 septembre 1948 ; Clovis Pignat, *op. cit.*, pp. 2, 6, 9, 11, et notes personnelles.

⁵⁸ Clovis Pignat, *op. cit.*, p. 9.

A l'initiative de Gaillard et de Dellberg, appuyée par l'Union ouvrière de Monthey, est due la publication de la *Justice*, journal hebdomadaire qui devint l'organe de l'Union ouvrière montheysanne et des partisans disséminés dans tout le Valais⁵⁹. Cet organe, le *premier journal socialiste valaisan*, a pour berceau l'imprimerie du *Simplon* (Allégra), à Monthey, d'où il sort de presse chaque samedi dès le 18 septembre 1909, avec le programme suivant :

« Voici les premiers jours d'automne, un nouveau journal. Un nouveau journal ? Parfaitement et qui aura la prétention de dire des choses nouvelles, désagréables pour quelques-uns, mais néanmoins justes, logiques et nécessaires.

« Nous avons pensé bien faire en lui donnant le titre *La Justice*. Nom un peu vague, il est vrai, mais en le choisissant, nous avons voulu lui rendre sa véritable et profonde signification. Justice est pour nous synonyme de Droit, précisément celui qu'on n'a jamais voulu reconnaître à la classe laborieuse : le droit à la Vie⁶⁰. »

La Justice fut rédigée au début par Clovis Pignat et Benjamin Caillet-Bois, président des verriers de Monthey⁶¹. L'année suivante, en août 1910, *La Justice* quitte Monthey pour être imprimée à Lausanne. Au départ de Clovis Pignat pour l'Italie, la rédaction est confiée à Ulrich Gaillard et à Charles Dellberg qui, après un arrangement, publieront la *Justice* dans nos deux langues, une page en allemand avec pour titre *Gerechtigkeit*, et l'autre en français, ayant comme éditeurs : l'Union ouvrière de Monthey et l'*Arbeiterpartei* de Brigue⁶².

Ce journal, à son tour, cesse de paraître, le 20 septembre 1913, faute de fonds et d'organisations locales.

Plusieurs journaux socialistes succéderont à ce premier organe : *Le Falot*, une première fois de 1914 à 1919, une seconde de 1925 à 1927 ; *l'Avenir*, de 1920 à 1923 ; *Le Peuple Valaisan*, de 1927 à 1936 ; *Le Valaisan*, de 1936 à 1938 ; *Le Petit-Valaisan*, de 1937 à 1938, et, enfin le dernier-né, *Le Travail*, qui est actuellement l'organe socialiste valaisan depuis 1946.

De tous ces journaux, deux seuls ont été imprimés en Valais : *Le Valaisan*, chez Pillet, à Martigny, et *Le Petit-Valaisan*, chez Allégra à Monthey ; les autres sont sortis des presses d'imprimeries de cantons confédérés voisins.

Toute cette éclosion de feuilles éphémères n'a pas laissé de contribuer à l'essor du journalisme dans notre pays durant cette première moitié du XX^e siècle. Et Monthey, l'une des premières cités industrielles du canton, a apporté un important appui aux destinées du parti socialiste valaisan.

Léon IMHOFF

⁵⁹ *Ibidem*, p. 7.

⁶⁰ *La Justice*, No 1, 18 septembre 1909.

⁶¹ Clovis Pignat, *op. cit.*, p. 7.

⁶² *Ibidem*, p. 7.